

Stéréotypes dans l'exercice du journalisme

Introduction

LAURA NAVARRO

PhD - Doctorado europeo en Comunicación Audio-
visual
Universitat de València
España
launagar@yahoo.es

KAREN ROSS

Professor of Gender and Media
Newcastle University
Great Britain
karen.ross@newcastle.ac.uk

EUGÉNIE SAITTA

Maîtresse de conférences en Sciences de l'infor-
mation et de la communication
Université de Rennes
Arènes (UMR 6051)
France
eugenie.saitta@univ-rennes1.fr



Le nombre de travaux ont montré combien les contenus médiatiques étaient souvent simplistes, caricaturaux ou partiels, concernant les populations « placées en position subalterne en fonction d'attributs naturalisés » (Martiniello, Simon, 2005 : 7), telles que les femmes, les minorités racisées ou encore les catégories populaires¹. S'inscrivant dans une perspective de sociologie des processus de production de l'information, ce dossier propose de mettre en évidence, en amont des discours et images véhiculées par les médias, comment ceux-ci en viennent à élaborer des représentations stéréotypées de la réalité sociale. La sociologie du journalisme a démontré que la pratique journalistique n'était ni libérale ni individuelle, mais au contraire fortement cadrée par des contraintes liées à la machinerie éditoriale (Schudson, 1989, Tuchman, 1978, Tunstall, 1971) et à la professionnalisation des sources (Schlesinger, 1992). Toutefois, cette littérature n'a que peu étudié la manière dont les stéréotypes en termes de classe, d'ethnicité et de genre, intervenaient dans ce cadre de contraintes, dans les interactions routinières des journalistes avec leur hiérarchie, leurs collègues, leurs sources. Dans cette liste, pourrait figurer une quatrième catégorie, celle des publics, plus souvent perçus ou imaginés que rencontrés, tels qu'ils sont typifiés par les services marketing, les études de lectorat, les rédacteurs en chef ou encore les journalistes eux-mêmes. L'objet de ce dossier est d'éclairer d'un jour nouveau les

Pour citer cet article

Référence électronique

Laura Navarro, Karen Ross, Eugénie Saitta, « Stéréotypes dans l'exercice du journalisme », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 8, n°2 - 2019, 15 décembre - December 15 - 15 de dezembro.

URL : <http://www.surlejournalisme.com/rev>

processus de production de l'information au prisme des stéréotypes, afin de comprendre la place et le rôle de ces derniers dans les rapports de travail au quotidien, qu'il s'agisse de la division du travail journalistique (affectation des tâches et processus décisionnel), des modalités de collecte de l'information (relations de collaboration-concurrence avec les confrères, avec les sources) ou des principes et pratiques de sélection et de hiérarchisation de l'information (imaginaires et représentations à l'égard des publics, des groupes sociaux et des sujets couverts).

PROCESSUS DE RECRUTEMENT ET PROFILS DES JOURNALISTES

Résoudre cette question nécessite tout d'abord de s'intéresser aux producteurs de l'information. En effet, la compréhension du monde que ces derniers mettent en œuvre, leurs principes de « *vision et division du monde* » (Bourdieu, 1994 : 22-23), sont étroitement liés à leur socialisation primaire et secondaire, à leur trajectoire scolaire, conjugale, professionnelle, etc. Celle-ci participe alors à la formation de leurs perceptions, jugements, comportements (Darmon, 2016). Ainsi la possibilité de porter des regards différents sur l'actualité, les sujets traités, les publics visés, les groupes sociaux couverts, semble-t-elle conditionnée à l'existence d'une pluralité parmi les profils de journalistes, du point de vue notamment de leurs appartenances et de leur positionnement social.

Homogénéisation sociale

Qu'en est-il des origines sociales des journalistes ? Dans le cas français, les études portant sur « *l'espace social des étudiants* » (Lafarge, Marchetti, 2011) inscrits dans les formations reconnues en journalisme² révèlent un processus d'homogénéisation sociale. L'accentuation de la concurrence scolaire pour accéder à ces formations contribue alors à accroître la sélection sociale des journalistes et conduit, *in fine*, à une uniformisation de leurs jugements et de leurs goûts. Hanna et Sanders (2012 : 157-158) dressent un constat similaire pour le Royaume-Uni. Constatant une augmentation de la part des étudiants en journalisme issus de milieux favorisés, les auteurs analysent notamment les effets d'un recrutement qu'ils qualifient d'élitiste³ sur la manière dont les apprentis journalistes perçoivent le rôle des médias : les enquêtés issus d'un milieu social plus élevé accordent ainsi plus d'importance au rôle consistant à développer l'intérêt intellectuel et culturel du public, tandis que les enquêtés ayant des origines sociales plus modestes

adhèrent plutôt au rôle visant à permettre aux gens ordinaires de s'exprimer sur les affaires publiques.

Féminisation enrayée et duale

Si l'on peut conclure à un processus d'homogénéisation sociale des journalistes, plus particulièrement dans les médias dits de référence, la parité femmes / hommes semble, elle, en passe d'être atteinte. Dans de nombreux pays, on constate en effet un processus de féminisation de la profession journalistique qui, toutefois, s'opère selon des dynamiques de ségrégation verticale (« plafond de verre ») et horizontale (majoritairement dans les secteurs « féminins » de l'information), les journalistes femmes travaillant, en outre, plus souvent sous des statuts d'emploi précaires (« porte en verre ») (Byerly, 2013). Dans le cas français, la part de femmes parmi les nouveaux titulaires de la carte de presse est supérieure à celle des hommes depuis 2001 (Observatoire des métiers de la presse). Mais, lire cette évolution au prisme d'une perspective intersectionnelle permet de constater que la féminisation de la « voie royale » d'accès à la profession journalistique s'effectue au prix d'une accentuation des mécanismes de domination de classe, dans un contexte d'intensification de la compétition professionnelle. Plusieurs auteurs relèvent en effet un phénomène de féminisation « par le haut » (Damian-Gaillard, Saitta, 2010 ; Lafarge, Marchetti, 2011 ; Sedel, 2010). La féminisation constitue donc une évolution sociographique consolidée de la profession qui assure une présence féminine dans les différents métiers du journalisme, mais qui, par certains de ses versants, accroît l'uniformité sociale des journalistes⁴.

Labellisation et minorisation de journalistes « divers »

La place des minorités racisées parmi les producteurs de l'information a été constituée en problème public dans plusieurs pays, que ce soit à l'initiative des institutions se faisant le relais d'organisations militantes ou professionnelles, comme en Espagne (Navarro, 2015), ou d'associations s'inscrivant dans le domaine de la lutte antiraciste et d'organisations de journalistes migrants, comme en Italie (Saitta, 2015). En France, l'absence de statistiques administratives s'appuyant sur une nomenclature ethnique constitue une entrave pour établir une comptabilité de la répartition des minorités racisées parmi les PCS (professions et catégories socio-professionnelles) et, plus précisément, parmi les journalistes titulaires de la carte de presse. Mais l'existence de diverses mesures de discrimination positive et plans d'action peut être lues comme un indicateur de leur sous-représentation. Ainsi, en

2004, France Télévision adopte le Plan d'action positive pour l'intégration (PAPI), signant la charte de la diversité (accord-cadre avec l'Etat pour favoriser la diversité dans le recrutement) et met en œuvre le projet Equal Pluriel Media qui comprend un volet RH avec un objectif de « rétablissement de l'égalité des chances ». La commission MédiaS et DiversitéS, mise en place par le commissaire à la Diversité et à l'Égalité des chances en 2009, se donne notamment pour objectif d'« élargir le vivier des journalistes » (Chupin, Soubiron, Tasset, 2016 : 223). Sous l'impulsion du CSA, les écoles de journalisme se dotent de « dispositifs d'ouverture à la diversité » qui répondent aussi à une forte demande des entreprises de presse dans le secteur de l'audiovisuel, ces dernières considérant que la présence de « minorités visibles » à l'écran répond à leur objectif d'élargissement des audiences. Ces mesures conduisent au final à l'intégration d'« une petite proposition de divers » (Chupin, Soubiron, Tasset, 2016 : 229) dans les écoles de journalisme, qui peuvent alors opposer aux critiques pointant du doigt le caractère élitiste et discriminatoire de leur recrutement « la compensation apportée à petite échelle par les filières de diversification » (Chupin, Soubiron, Tasset, 2016 : 229). Ces conclusions sont corroborées par les études menées dans des pays où des statistiques « ethniques » sont disponibles, à l'instar du Royaume-Uni (Thurman, 2016 : 11-12) ou encore des États-Unis où Weaver (2019 : 110), étudiant la démographie des journalistes depuis les années 1970, constate que les minorités racisées restent largement sous-représentées dans cette profession, même si leur part a légèrement augmenté en l'espace de dix ans (de 9,5% en 2002 à 10,8% en 2013).

Stéréotypes, étiquetage et recrutement journalistique

Homogénéisation sociale des néo-journalistes, féminisation « partielle et enrayée » (Damian-Gaillard, Frisque, Saitta, 2010) de la profession journalistique, entrée marginale dans la profession de catégories défavorisées définies sur la base de leur origine ethno-raciale supposée... Ces constats établissent combien la pluralité des profils de journalistes évoquée plus haut n'est pas accomplie. Plusieurs phénomènes macrosociologiques sont mobilisés par la littérature existante pour expliquer les évolutions du recrutement des journalistes, tels que la professionnalisation du journalisme et la fermeture de ses frontières professionnelles, ou l'accentuation de la compétition professionnelle pour l'accès au marché de l'emploi journalistique, ou encore la détérioration des conditions économiques de la presse et la concurrence accrue liée au développement de nouveaux médias, ou bien les injonc-

tions institutionnelles dans le cadre d'un débat public faisant émerger la question de la diversité. Mais il apparaît essentiel de porter aussi l'analyse à un niveau méso et microsociologique, afin de mieux saisir les modalités de recrutement des journalistes (dans les filières de formation et dans les médias) et le rôle qu'y jouent les stéréotypes en termes de classe, d'ethnicité et de genre. Par exemple, Chupin, Soubiron et Tasset (2016) montrent combien le renforcement du lien de dépendance des écoles de journalisme aux entreprises de presse, notamment dans le secteur audiovisuel, via la taxe d'apprentissage et les concours dédiés, a conduit ces écoles à déployer des « filières de diversification » (p. 229) sur la base de critères ethno-raciaux. Mais les auteurs, s'ils évoquent le flou des critères déployés pour la sélection de ces étudiants « divers », laissent partiellement dans l'ombre les conceptions, définitions, visions – souvent implicites, de l'ordre d'un sens pratique – qui sont mises en œuvre par les différents acteurs impliqués dans le processus de recrutement pour choisir ces candidats. Qu'est-ce qu'un candidat « divers » pour ces recruteurs ? Quelles logiques président à sa sélection ? La délimitation du groupe des « divers » doit elle-même devenir un objet d'analyse, afin de comprendre quels sont ceux qui sont inclus dans ce groupe et *a contrario* ceux qui en sont exclus. Quels sont ceux que l'on incite à s'exprimer « au nom » ou en place des minorités racisées ? Comment se produit leur labellisation ethno-raciale et dans quelle mesure se combine-t-elle à d'autres critères tels que le sexe (quota, parité) ou l'origine sociale (boursiers) ?

Ces processus d'étiquetage sont particulièrement visibles dans les recrutements qui visent à favoriser les populations dominées. A travers une enquête menée sur un mensuel consacré aux « jeunes d'origine arabe et/ou musulmans »⁵ résidant en Italie, Saitta (2015) montre ainsi que la volonté affichée par les fondateurs du journal de faire s'exprimer ceux qu'ils désignent comme « les secondes générations » se heurte à la réalité de la composition du groupe des collaborateurs qui comprend à la fois des descendants de migrants, des migrants et des descendants de couples binationaux. En effet, telle que mobilisée par les fondateurs du journal, la notion de « seconde génération » fait implicitement référence à l'idée d'intégration. Cette intégration attendue se traduit aussi dans la recherche de collaborateurs perçus comme étant les représentants d'un islam « modéré », conçu comme un entre-deux où ces jeunes musulmans ne seraient ni « adossés aux mosquées », ni « indifférents à la culture musulmane ». Berthaut (2013), travaillant sur « la banlieue du journal télévisé de 20h », montre que des « fixeurs » issus des quartiers populaires sont incorporés dans les rédactions des chaînes de télévision

françaises, afin de faciliter l'accès des reporters à ces lieux et la sélection des protagonistes des reportages, sans pour autant que leur soit octroyé le statut de journaliste, leur habitus de classe (Bourdieu, 1980 : 75) étant perçu comme un obstacle.

On voit à travers ces exemples combien les stéréotypes peuvent jouer un rôle dans ces processus d'étiquetage. Définis comme « *un ensemble de croyances à propos d'un groupe social* » (Légal, Delouée, 2015 : 9), les stéréotypes sont des élaborations collectives transmises et apprises lors d'expériences de socialisation. Ils trouvent leur fondement dans le présent ou l'histoire des rapports entre les individus et contribuent ainsi à la reproduction de différenciations catégorielles, de rapports d'interdépendance négative entre des catégories d'individus, et à la légitimation des rapports de domination en essentialisant les différences de position entre ces catégories. Les stéréotypes participent ainsi au travail symbolique de catégorisation sociale des groupes et des individus et à la naturalisation des rapports sociaux (Croizet, 2010). Développé majoritairement dans les travaux de psychologie sociale, le concept de stéréotype nous semble particulièrement heuristique dans le cadre d'une sociologie du journalisme, afin de comprendre comment les stéréotypes informent le travail journalistique au quotidien, du recrutement jusqu'à l'organisation du travail en passant par les relations avec les sources et les publics. Comment les stéréotypes contribuent-ils à la reproduction des rapports de domination entre individus au travail, dans l'exercice du métier de journaliste ? Intériorisés au point d'être souvent maniés de façon inconsciente, dans quelle mesure les stéréotypes sont-ils aussi parfois contestés, enrayés, détournés, notamment par les populations qui en sont l'objet ?

JOURNALISTES DOMINÉS ET PROCESSUS DE PRODUCTION DE L'INFORMATION

Quand bien même des journalistes appartenant aux populations dominées exercent le métier, dans quelle mesure peuvent-ils exprimer une vision autre, produit de leur socialisation et de leur trajectoire, dans leurs productions journalistiques ?

Registres et espaces d'expression

Une première interrogation concerne ce que l'on laisse dire aux journalistes appartenant aux populations dominées : quels espaces et registres d'expression leur attribue-t-on ? Sur quels critères / principes les affecte-t-on à telle tâche plutôt qu'à telle autre ? Et quelle part prennent les stéréo-

types dans cette division horizontale du travail ? Löfgren Nilsson (2010) a ainsi montré combien, au sein de la télévision publique suédoise, les attentes de rôle genré participaient à l'assignation des femmes aux « *soft news* » et des hommes aux « *hard news* » : les premières, perçues de façon essentialiste par les rédacteurs en chef comme passives-prudentes-hésitantes, étaient affectées le plus souvent aux recherches documentaires, tandis que les seconds, perçus comme actifs-fiables-assurés, et capables d'« *attraper la balle au vol et de courir* », étaient généralement envoyés sur le terrain. En cela, les stéréotypes valident, tout en contribuant à sa reproduction, un « *ordre genré* » dans la rédaction, le journalisme de terrain occupant une position plus haute dans les hiérarchies professionnelles que le journalisme de documentation. Les compétences objectives détenues par les femmes n'entravent en rien ces perceptions et l'affectation des tâches qui en découle. Les hommes se voient donc automatiquement sollicités, sans devoir réellement « *attraper la balle au vol et courir* », du fait d'une préférence marquée des rédacteurs en chef pour le « *old boys network* » ou encore d'une « *homosocialité* » masculine. De même, Saitta (2016) analysant les processus de production de l'information dans le supplément Immigration du quotidien national italien la *Repubblica*, montre que les perceptions ethnicisées des (in)compétences des rédacteurs conduisent à une ségrégation horizontale des tâches selon laquelle le groupe des rédacteurs, employés au titre de salarié et effectuant aussi le travail d'encadrement, composé d'Italiens dépourvus d'une spécialisation antérieure sur les questions migratoires, s'attèle à la couverture des informations « *de service* » (législation en matière d'immigration, guides en matière de travail, économie, santé, école, logement), tandis que le groupe des collaborateurs, freelances, pour la plupart migrants ou descendants de migrants, se voit assigner majoritairement la couverture des sujets portant sur l'actualité des pays d'origine et sur la vie des migrants dans le pays d'accueil. Réfléchissant aux dynamiques qui sous-tendent la distribution des thèmes, sujets et rubriques, l'auteure conclut que des stéréotypes ethnoculturels alimentent les représentations des compétences et incompétences supposées de chacun et affectent par conséquent la répartition des tâches.

A travers ces différents exemples, on prend la mesure de la façon dont les stéréotypes nourrissent les attentes de rôle, les perceptions des (in)compétences, les (dis)qualifications professionnelles et les rapports inter-individuels entre catégorisants et catégorisés dans la pratique quotidienne du métier de journaliste. Ces stéréotypes contribuent ainsi à valider et reproduire des hiérarchies entre caté-

gories et donc des rapports de domination au sein même d'espaces de travail devenus paritaires ou du moins plus mixtes.

Rapport aux sources d'information

Une deuxième interrogation concerne les rapports entre ces journalistes dominés et les sources d'information, dans le processus de coproduction de l'information qui lie ces deux types d'acteur. En effet, ces journalistes sont l'objet de stéréotypes qui informent les relations de travail à l'intérieur des rédactions – on l'a vu plus haut –, mais aussi à l'extérieur, dans leurs rapports aux sources. Damian-Gaillard et Saitta (2018, 2019) analysent la tribune intitulée « *Nous, femmes journalistes politiques et victimes de sexisme...* », publiée le 5 mai 2015 dans le quotidien national *Libération* et signée, de façon majoritairement anonyme, par quarante et une femmes. En effet, les journalistes politiques femmes – tout comme leurs confrères – cherchent, à des fins de collecte des informations, à établir une proximité intellectuelle et une relation de confiance avec leurs sources. Mais cette quête peut être mise à mal par le recours qu'ont les acteurs politiques à deux formes de stéréotypes genrés : celui de l'incompétence supposée (ou moindre) des journalistes politiques femmes ; et surtout, celui de la femme perçue comme objet sexuel, transformant ainsi la proximité intellectuelle en une proximité sexualisée. Dans les rapports de force asymétriques et mouvants entre les journalistes politiques et leurs sources, ces stéréotypes produisent alors une disqualification professionnelle des journalistes femmes. La conscientisation des rapports de genre qui s'exercent dans l'exercice quotidien de leur métier les conduit à refuser de retourner les stéréotypes genrés à leur profit, de jouer de la séduction pour collecter des informations auprès des professionnels de la politique. Mettant en évidence une stratégie opposée, Schoch et Ohl (2011) expliquent par exemple à propos de la Suisse comment les journalistes femmes s'appuient sur leur présumée incompétence dans le domaine réputé « masculin » du journalisme sportif pour obtenir plus de temps avec leur interlocuteur, sous couvert de se faire mieux expliquer. De même, Lachover (2005) montre que les journalistes femmes israéliennes adoptent deux tactiques, « *the tactic of flirting* » et / ou « *'help me' tactic* », pour se jouer des stéréotypes selon lesquels elles sont perçues par leurs sources comme des objets sexuels, faibles et maternantes.

Logiques d'identification à l'égard des modèles professionnels

Au-delà de ces phénomènes structuraux d'homogénéisation des contenus journalistiques stéréotypés, qu'en est-il des logiques d'identification et d'appartenance des journalistes dominés face

aux rôles qui leur sont assignés ? Comment certains en viennent-ils à contester ces perceptions des (in)compétences stéréotypées ? Par quelles voies, quels moyens, sous quelles formes ? Dans quelles conditions parviennent-ils à mettre certains sujets à l'agenda ? Analysant le positionnement des collaborateurs à l'égard de la ligne éditoriale du supplément Immigration de la *Repubblica*, qui se donne pour double objectif de favoriser « l'intégration des immigrés » et « l'interculturalité » en Italie à travers une célébration des « figures de la réussite » (Rigouste, 2007), Saitta (2016) analyse comment ces collaborateurs activent différentes logiques d'identification – journalistique, ethnique, militante, etc. – qui conduisent à une variété de discours – de l'adhésion totale à la critique la plus forte – à l'égard du traitement médiatique des migrations qui est donné à voir dans les pages du journal. L'existence de ces multiples logiques contribue à introduire de l'hétérogénéité dans la division du travail journalistique, amenant les collaborateurs à puiser dans des registres ou à recourir à des sources qui sortent des schémas dictés par une vision ethnicisée des (in)compétences, à l'instar de l'un des enquêtés qui utilise des sources liées à son engagement politique et syndical. Damian-Gaillard et Saitta (2018, 2019) montrent que la dénonciation publique du sexisme des élus par des journalistes femmes, bien que constituant un risque professionnel pour celles-ci (être « grillées » par leurs sources d'information), n'est possible que parce que ces femmes occupent des positions consolidées dans les médias, qu'elles le font dans un contexte d'opportunité où la thématique des inégalités hommes/femmes, des discriminations et des violences sexuelles est devenue légitime dans le débat public, et qu'elles ont pris conscience individuellement et collectivement d'une discrimination de genre à l'œuvre dans leur travail quotidien.

Cadrages de l'information et sens commun médiatique

C'est seulement à travers et au terme de ces processus, formant une triangulation entre socialisation, recrutement et contraintes de production, que prennent forme les contenus de l'information diffusée. La socialisation professionnelle qui s'exerce à travers l'apprentissage dans les formations et écoles de journalisme, qualifiées parfois d'instances de formatage (Ruffin, 2003), et dans les entreprises de presse, ainsi que le poids croissant des services marketing et d'étude de l'audience qui produisent des données sur les attentes et les pratiques des publics, constituent ce que Neveu (2000 : 190) désigne comme de « *puissants mécanismes sociaux contribu[ant] à une homogénéisation des façons d'écrire* », des manières de

voir et de traiter l'information et des modèles d'excellence journalistique. Cela amène une troisième interrogation, concernant les cadrages de l'information et le rôle joué par les visions portées par l'entreprise médiatique, où l'expression des dominés, si elle n'a pas été en partie formatée par leur passage dans une école de journalisme, se trouve confrontée à de multiples injonctions, directes et indirectes, qui se traduisent et prennent forme au travers de l'organisation quotidienne du travail. *In fine*, comment les stéréotypes nourrissent-ils les cadrages de l'information ? Berthaut (2013) révèle ainsi combien le sens commun rattaché aux « banlieues » alimente la typification (Tuchman, 1978) utilisée par les journalistes pour représenter ces quartiers populaires comme des quartiers de tours et de barres d'immeubles dans les JT. De même, Navarro (2008), à partir d'une analyse portant sur

les médias dominants espagnols, montre comment une vision orientaliste (au sens de Saïd) du monde arabe et de l'islam contribue à la relégation de nombreux sujets comme le travail des intellectuels musulmans réformistes, les féministes islamiques ou les mouvements sociaux des droits humains dans les pays arabes.

Au final, au travers de l'analyse des stéréotypes dans les processus de la production de l'information, ce dossier entend participer à l'étude des mécanismes *de* domination qui contribuent au maintien de l'ordre social, tout en s'intéressant aux formes de mobilisation, contestation, résistance à l'égard de ce système.

NOTES

^{1.} Pour ne citer que quelques exemples d'une longue liste quand elle est déclinée à l'échelle internationale : Bertaut (2013) ; Coulomb-Gully (2012) ; Delthombe, Rigouste (2016) ; Navarro (2007) ; Olivesi (2012) ; Sedel (2013).

^{2.} Il existe 14 formations reconnues par la convention collective nationale des journalistes parmi une trentaine de formations recensées en France.

^{3.} Les auteurs identifient trois facteurs contribuant à ce haut niveau social de recrutement : les barrières financières pour accéder aux formations au journalisme ; les conditions précaires d'entrée sur le marché du travail journalistique devant être compensées par un soutien familial durable ; le poids du népotisme.

^{4.} Pour nuancer cette conclusion, il faudrait ajouter que les femmes sont aussi surreprésentées parmi les « invisibles » du journalisme, c'est-à-dire parmi les personnes exerçant et se revendiquant d'une activité journalistique sans bénéficier

officiellement de ce statut sanctionné par la détention de la carte de presse (Frisque, 2010). Les données concernant leur origine sociale et leur niveau de diplôme n'étant pas disponibles, il apparaît toutefois hasardeux de tirer une conclusion sur la corrélation entre féminisation des statuts précaires et uniformisation / diversification sociale par le versant des emplois instables du journalisme.

^{5.} Cette manière qu'ont les fondateurs du journal de catégoriser un groupe d'individus pose problème puisqu'elle désigne une hétérogénéité d'appartenances : toutes les populations arabes ne sont pas musulmanes et inversement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Byerly, C., (ed.), 2013, *The Palgrave International Handbook of Women and Journalism*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2013.
- Berthaut, J., 2013, *La banlieue du « 20 heures » ? Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique*, Marseille: Agone.
- Bourdieu, P., 1980, *Questions de sociologie*, Paris : Éd. de Minuit.
- Bourdieu, P., 1994, *Raisons pratiques*, Paris : Seuil.
- Cardon, V., Roharik, I., 2016, « Le déploiement temporel des inégalités de genre dans le monde du journalisme. Une analyse longitudinale », *Temporalités*, 23.
- Chupin, I., Soubiron, A., Tasset, C., 2016. « Entre social et ethnique: Les dispositifs d'ouverture à la "diversité" dans les écoles de journalisme en France ». *Terrains & travaux*, 29(2), pp. 217-236.
- Cottle. S., 1998, "Making ethnic minority programmes inside the BBC: professional pragmatics and cultural containment", *Media, Culture and Society*, n° 20, pp. 295-317.
- Coulomb-Gully. M., 2012, *Présidente : le grand défi – Femmes, politique et médias*, Paris : Editions Payot.
- Croizet, J., 2010, « Stéréotypes », in E. Benbassa (dir.), *Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations*, Paris : Larousse, pp. 1554-1561.
- Damian-Gaillard. B., Frisque. C., Saitta. E., 2010 : *Journalisme au Féminin. Assignations, inventions et stratégies*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Damian-Gaillard, B., Saitta, E., 2018, « Des femmes journalistes politiques dénoncent les effets de genre dans leur relation aux sources d'information », *Femmes / hommes dans les médias : mode d'emploi*, Collection Chercheurs § Journalistes, Alliance internationale de journalistes.
- Damian-Gaillard, B., Saitta, E., 2019, « Le genre comme ressource dans les rapports de pouvoir entre journalistes et représentants politiques », in C. Guionnet, B. Lechaux (dir.), *Lire la politique au prisme du genre. Petits accommodements du quotidien*, Bruxelles : Peter Lang, collection La fabrique du politique », pp. 69-85.
- Damian-Gaillard, B., Saitta, E., (à paraître), "When sexism in politics became a media issue in France. Mobilization of female political journalists", in S. Heifler, M. Topic (ed.), *Women in the Media: Who Creates the News?*
- Darmon, M., 2016, *La socialisation*, Paris : Armand Colin.
- Deltombe, T., Rigouste, B., 2016, « The Enemy Within : The Construction of The «Arab» in the media », in N. Bancel (dir.), *The Colonial Legacy in France (2005-2010-2015)*, Indiana University Press.
- Esser, F., 1998, "Editorial Structures and Work Principles in British and German Newsrooms". *European Journal of Communication*, vol. 13, n° 3, pp. 375-405.
- Ferrández Ferrer, A., 2012, "Sobre la experiencia laboral de los periodistas migrantes en un contexto de desregulación: entre la precariedad y la democratización del campo mediático", *Comunicación y Sociedad*, XXV(2), pp. 305-330.
- Gans, H., 1980, *Deciding What's News*, New York: Vintage.
- Goffman, E., 1974, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris : Editions de Minuit.
- Hanna, M., Sanders, K., 2012, "Perceptions of the News Media's Societal Roles: How the Views of U.K. Journalism Students Changed during Their Education", *Journalism & Mass Media Education*, 67(2), pp. 145-163.
- Husband, C., 2005, "Minority Ethnic Media as Communities of Practice: Professionalism and Identity Politics in Interaction", *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 31, n° 3, pp. 461-479.
- Lachover, E., 2005, "The gendered and sexualised relationship between Israeli women journalists and their male news sources", *Journalism*, Vol. 6, n° 3, pp. 291-311.
- Lafarge, G., Marchetti, D., 2011, « Les portes fermées du journalisme. L'espace social des étudiants des formations "reconnues" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 4, n° 189, pp. 72-99.
- Légal, J., Delouée. S., 2015, *Stéréotypes, préjugés et discriminations*, Paris : Dunod.
- Lester, L., 1980, "Generating Newsworthiness: The Interpretative Construction of Public Events", *American Sociological Review*, Vol. 45, pp. 984-994.
- Löfgren-Nilsson, M., 2010, "Thinkings and Doings of Gender - Gendering processes in Swedish television news production", *Journalism Practice*, Vol. 4(1), pp. 1-16.
- Martiniello, M., Simon, P., 2005, « Les enjeux de la catégorisation. Rapports de domination et luttes autour de la représentation dans les sociétés post-migratoires », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 21, n° 2, pp. 2-11.
- Matonti, F., 2018, *Le genre présidentiel. Enquête sur l'ordre des sexes en politique*, Paris, La Découverte, collection Genre et sexualité.
- Navarro, L., 2015, « Médias publics et politiques de la "diversité" en Espagne : entre les intérêts du marché et ceux des politiques d'immigration », in T. Mattelart (dir.), *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Mare et Martin, collection MediaCritic.
- Navarro, L., 2015, "Televisión pública y diversidad cultural en España: el caso de los programas dirigidos a 'inmigrantes'", *Revista Migraciones*, dic, pp. 111-135.
- Navarro, L., 2008, *Contra el Islam: La vision deformada del mundo arabe en Occidente*, Almuzara Estudios S A.
- Navarro, L., 2007, *Interculturalidad y Comunicación. La representación mediática del mundo árabe-musulmán*, Departamento de Teoría de los Lenguajes y Ciencias de la Comunicación, Universitat de València, Valencia.
- North, L., 2009, *The Gendered Newsroom: How Journalists Experience the Changing World of Media*, Cresskill: Hampton Press.

- Olivesi, A., 2012, *Implicite sexiste ? Genre, politique et discours journalistique*, Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- Padioleau, J., 1976, "Système d'interaction et rhéoriques journalistiques", *Sociologie du travail*, Vol. 3, pp. 256-282.
- Rigouste, B., 2007, « La construction médiatique du corps intégré. Promouvoir pour bannir dans la cité post-coloniale », in I. Rigoni (dir.), *Qui a peur de la télévision en couleurs ? La diversité culturelle dans les médias*, Aux Lieux d'Être, pp. 109-129.
- Ross, K., de Bruin, M., 2004, *Gender and Newsroom Practice*, Cresskill: Hampton Press.
- Ross, K., 2001, "Women at Work: Journalism as an engendered practice", *Journalism Studies*, Vol. 2 (4), pp. 531-544.
- Saitta, E., 2015, « Médias et immigration en Italie : émergence d'un problème public », in T. Mattelart (dir.), *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Mare et Martin, coll. MediaCritic, pp. 265-280.
- Saitta, E., 2015, « Les médias de minorités ethniques en Italie : rupture et continuité avec les pratiques et discours dominants. Une analyse comparée de *Yalla Italia* et de *Stranieri in Italia* », in T. Mattelart (dir.), *Médias et migrations dans l'espace euro-méditerranéen*, Mare et Martin, pp. 283-314.
- Saitta, E., 2016, « Logiques de production et de représentation d'une identité de groupe. Le cas des médias produits par ou avec des minorités ethniques en Italie ». In *Emulations* [en ligne], 29 avril 2016. Disponible sur : <http://www.revue-emulations.net/archives/16-medias-et-identites/logiques-de-production-et-de-representation-dune-identite-de-groupe>
- Schlesinger, P., 1992, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du médiacentrisme », *Réseaux*, n° 51, pp. 75-99.
- Schoch, L., Ohl, F., 2011, "Women Sports Journalists in Switzerland: Between Assignment and Negotiation of Roles", *Sociology of Sport Journal*, 28(2), pp. 189-208.
- Schudson, M., 1989, "The sociology of news production", *Media, Culture and Society*, n° 11, pp. 263-282.
- Sedel, J., 2010, « Une reconfiguration des spécialisations professionnelles au Monde ? », in B. Damian-Gaillard, C. Frisque, E. Saitta (dir.), *Le journalisme au féminin : assignations, inventions et stratégies*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, pp. 153-168.
- Sedel, J., 2013, *Les médias et la banlieue*, Lormont, INA/ Le bord de l'eau.
- Thurman, N., & al, 2016, *Journalists in the UK*, Reuters Institute for the Study of Journalism.
- Tuchman, G., 1978, *Making News. A study in the Construction of Reality*, New York: The Free press.
- Tunstall, J., 1971, *Journalists at work*, London: Constable.
- Weaver, D. H. & al, 2019, "The American Journalist in the Digital Age: Another Look at U.S. News People", *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 96(1), pp. 101-130.